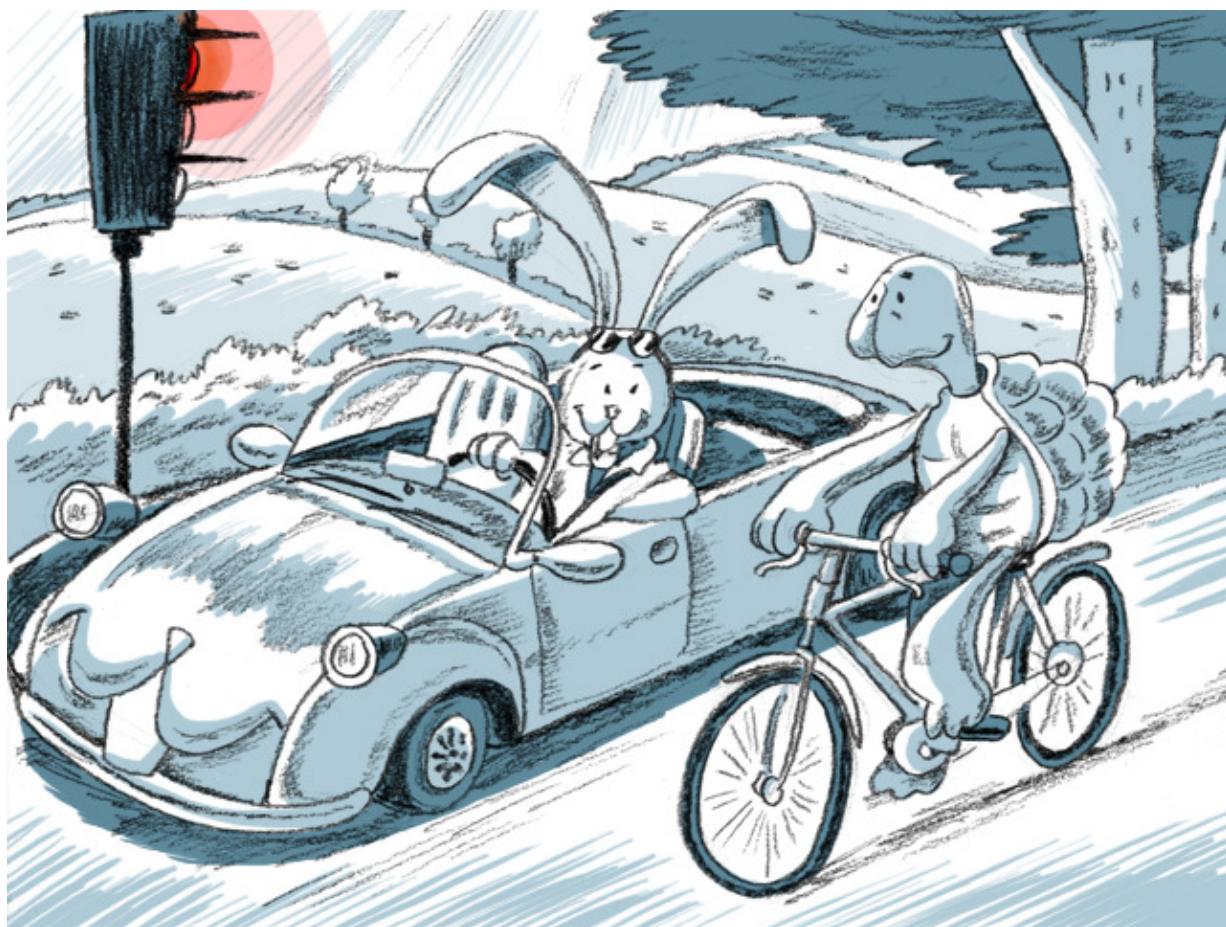


## Le Lièvre et la Tortue



Rien ne sert de courir ; il faut partir à point.  
 Le Lièvre et la Tortue en sont un témoignage.  
 Gageons, dit celle-ci, que vous n'atteindrez point  
 Sitôt que moi ce but. — Sitôt ? Êtes-vous sage ?  
 Repartit l'animal léger.  
 Ma commère, il vous faut purger  
 Avec quatre grains d'ellébore.  
 — Sage ou non, je parie encore.  
 Ainsi fut fait : et de tous deux  
 On mit près du but les enjeux :  
 Savoir quoi, ce n'est pas l'affaire,  
 Ni de quel juge l'on convint.  
 Notre Lièvre n'avait que quatre pas à faire ;  
 J'entends de ceux qu'il fait lorsque prêt d'être atteint  
 Il s'éloigne des chiens, les renvoie aux Calendes,  
 Et leur fait arpenter les landes.

Ayant, dis-je, du temps de reste pour brouter,  
Pour dormir, et pour écouter  
D'où vient le vent, il laisse la Tortue  
Aller son train de Sénateur.  
Elle part, elle s'évertue ;  
Elle se hâte avec lenteur.  
Lui cependant méprise une telle victoire,  
Tient la gageure à peu de gloire,  
Croit qu'il y va de son honneur  
De partir tard. Il broute, il se repose,  
Il s'amuse à toute autre chose  
Qu'à la gageure. À la fin quand il vit  
Que l'autre touchait presque au bout de la carrière,  
Il partit comme un trait ; mais les élans qu'il fit  
Furent vains : la Tortue arriva la première.  
Eh bien ! lui cria-t-elle, avais-je pas raison ?  
De quoi vous sert votre vitesse ?  
Moi, l'emporter ! et que serait-ce  
Si vous portiez une maison ?